

Quatorzième année. — N° 321. — 1<sup>er</sup> Septembre 1902

# LA PLUME

Revue bi-mensuelle illustrée

## SOMMAIRE

EUGÈNE MONTFORT.		
<b>Valère Bernard, artiste</b> . . . . .		1009
HENRYK IBSEN.		
<b>Catilina, II<sup>e</sup> acte</b> . . . . .		2013
GEORGES PIOCH.		
<b>Transatlantique, poème</b> . . . . .		1046
GEORGES-MICHEL.		
<b>Masques Parisiens : PAUL ADAM</b> . . . . .		1048
JEAN CANORA.		
<b>Romance d'Automne, poème</b> . . . . .		1049
HENRI PÂRIS.		
<b>Lenau</b> . . . . .		1050
<b>Poèmes de Lenau</b> . . . . .		1051
E. GUÉRINON.		
<b>Cloches dans le Vent</b> . . . . .		1053
HELEN MATHERS.		
<b>Le Mort vivant, roman (suite)</b> . . . . .		1054
IANN MORVRAN.		
<b>Chronique des Peuples martyrs : IRLANDE, ILES PHILIP-         PINES, ARMÉNIE, COLONIES.</b> . . . . .		1062
EDMOND PILON.		
<b>Carnet des œuvres et des hommes</b> . . . . .		1066

---

Exemplaire d'Abonné

## Chronique des Peuples Martyrs <sup>(1)</sup>

### IRLANDE

Tandis que l'orgueilleuse Albion se complaisait à dénombrer ses sujets et ses esclaves réunis pour le couronnement de leur Empereur et Roi, dignement, avec recueillement, l'île d'Émeraude se voilait d'un crêpe, et glorifiait ses martyrs.

Ce jour où les Saxons entendaient célébrer selon la mode antique le triomphe de la Britannia, reine des mers, ce jour ne fut pas éclairé par un soleil sans nuage. Car, ainsi que les Celtes enchaînés bravaient César montant au Capitole, ainsi leurs fils, les Irlandais martyrisés ont souffleté de leur indignation et de leur mépris, leurs maîtres qui se réjouissaient insolemment et qui osaient convier leurs victimes à ces réjouissances.

On n'a point arboré en Erin le drapeau noir qui fut proposé à Sligo. Mais la protestation de l'infortunée Irlande pour n'avoir pas été violente n'en fut que plus digne.

Le jour du couronnement ne fut point jour férié : l'Irlande poursuivit ce jour-là sa tâche éternelle dans la nuit de la servitude à peine atténuée d'un rayon d'espérance. Et seuls, de loin en loin, quelques pavillons britanniques agitaient leurs plis sanglants au-dessus de ce deuil de tout un peuple.

Mais, afin que la signification de cette abstention ne fût point ignorée, afin que le monde entier sût pour quelles raisons les Irlandais — seuls dans l'immense Empire — se lamentaient au milieu de la joie, réelle ou feinte, les représentants du peuple d'Irlande se réunirent à Dublin à l'heure précise où le roi recevait à Westminster la couronne consacrée. Seuls cinq misérables renégats eurent le triste courage de suivre avec les représentants des peuples vaincus le cortège du fléau de leur race.

L'assemblée des membres protestataires au City Hall était présidée par le grand leader irlandais, M. John Redmond. Et, comme pour que rien ne manquât au tragique de cette

réunion, on annonça que parmi les absents non excusés se trouvait M. P. A. Mac Hugh, actuellement en prison !

Plusieurs discours furent prononcés, tous vibrant également du plus pur patriotisme, tous empreints de la plus vive indignation. Mais nous devons signaler entre tous le discours de M. John Redmond qui ouvrit la séance. Si nous étions équitables, nous le traduirions ici en entier, car très probablement, on ne prononcera pas de longtemps un réquisitoire aussi complet, aussi documenté, aussi fougueux, aussi éloquent, contre l'œuvre néfaste de l'Angleterre en Irlande.

Malheureusement, la place restreinte dont nous disposons nous oblige à ne citer que les passages les plus saillants de cette admirable page.

« Messieurs, dit d'abord le leader, l'événement d'aujourd'hui est de grande importance au point de vue historique. Le souverain de ce puissant Empire va être couronné, et des représentants de toutes les parties de l'Empire sont réunis à Londres pour saluer Édouard VII, monarque constitutionnel de ces royaumes. Un seul pays est absent, l'Irlande ! (*Applaudissements.*) Messieurs, en Irlande, Édouard VII n'est pas un souverain constitutionnel ! (*Applaudissements.*) Aucun monarque anglais n'a été le souverain constitutionnel de l'Irlande depuis l'Union !... »

« Nous dénonçons formellement au Parlement anglais le droit, moral ou légal, de légiférer pour l'Irlande... (*Applaudissements.*) Le premier Parlement irlandais qui nous ait laissé des actes authentiques siégea en 1295, et de 1295 à 1495, ce Parlement fut absolument souverain, et aucune loi faite en Angleterre ne fut applicable en Irlande. »

Après avoir redit les altérations subies par ce régime dans le cours des siècles, M. Redmond reprend au milieu des applaudissements de l'assistance :

« La loi anglaise de la vingt-troisième année de Georges III, chapitre XXVIII, déclare solennellement ce qui suit : « Le droit revendiqué par le peuple d'Irlande de n'être lié

(1) Pour tout ce qui concerne cette rubrique, les communications doivent être adressées à M. Iann MORVRAN, 16, rue Lauriston, Paris, XVI<sup>e</sup>.

dans tous les cas que par les lois approuvées par Sa Majesté et par le Parlement de ce royaume sera et est reconnu par la présente, garanti pour toujours, et il ne pourra jamais plus être ni discuté ni discutable à l'avenir. » Eh bien ! nous savons que dix-huit ans plus tard, cette déclaration solennelle était méprisée et que le Parlement irlandais, qui existait depuis cinq siècles, était détruit par l'Acte d'Union. Messieurs, l'Acte d'Union fut imposé par la force et par la fraude, par le mensonge et par la perfidie !... (*Applaudissements.*) Depuis ce jour, l'Irlande n'a jamais cessé de protester contre l'usurpation du Gouvernement de l'Irlande par le Parlement anglais. »

Elle a protesté en toutes occasions et par tous les moyens, continue l'orateur. Et il montre l'Irlande aux prises avec son ennemi, avec son maître, tantôt faible, tantôt forte, mais ne cessant pas un instant de protester contre l'iniquité dont elle se sent mourir. Car, si « l'Angleterre, dit M. Redmond, nous a pris notre Constitution, que nous a-t-elle donné en échange ? Sa propre Constitution ? Non, rien, absolument rien de semblable. » Et dans un beau mouvement d'éloquence, le leader montre sa Patrie sans liberté, sans lois, sans souverain constitutionnel. Puis, passant du domaine du droit à celui des faits, de la sèche et pourtant angoissante théorie à l'épouvantable réalité, il s'écrie :

« La suppression de la Constitution en Irlande a été suivie de désastres uniques dans l'histoire du monde. Sous la loi anglaise, des millions des nôtres sont morts, victimes de famines artificielles, et des centaines de milliers de foyers ont été rasés par les agents du Gouvernement... La famine a été en Irlande le résultat direct du mauvais gouvernement de l'Angleterre. En somme, l'Irlande, dans son ensemble, est une île riche et fertile... En une seule famine, il y a un demi-siècle, 1.200.000 Irlandais moururent de faim, dans un pays qui, à ce moment même, exportait des vivres et des grains sur les marchés anglais (*Applaudissements*) et qui devait payer des sommes exorbitantes pour maintenir la gloire et la puissance de l'Empire Britannique. Dans les trois années de famine se terminant en janvier 1849, l'Irlande paya 13.293.681 livres sterling d'impôts au Trésor anglais — et ses fils

mourant de faim tombaient d'épuisement, par milliers, sur le bord des chemins !... En pensant à ces jours, il me semble entendre l'écho des lamentations qui s'élevaient sur le pays :

« Ils meurent, ils meurent — au sein des blés qui se dorment ; — ils meurent, ils meurent — auprès des grands troupeaux mugissants. — Ils luttent contre la mort — là où coulent des fleuves de vie — et ils périssent de la peste — là où souffle la brise la plus pure ! » (*Applaudissements.*)

« Messieurs, depuis lors, la population de l'Irlande est tombée de huit millions et demi à quatre millions et demi d'habitants. Pendant le règne de la reine Victoria, 228.000 Irlandais sont morts de faim, quatre millions ont été chassés de leurs misérables foyers, quatre millions huit cent mille ont émigré, et ce mouvement continue. »

Puis, répondant à ceux qui prétendent que l'Irlande est un pays pauvre, M. Redmond s'écrie :

« Le vrai secret de la situation est que les parties les plus riches de l'Irlande ont été ruinées, ont été dépeuplées, et transformées en pâturages. Nos industries ont disparu, nos frères ont dû abandonner leur pays. Nous voyons autour de nous une lassitude, une décadence, une misère universelles, et c'est alors, c'est au milieu de telles scènes qu'on ose, en vérité, demander à l'Irlande de prendre part aux réjouissances impériales du couronnement de ce monarque qui est partout, excepté ici, un souverain constitutionnel. Les faux, les vols et les meurtres ont caractérisé l'usurpation par l'Angleterre du Gouvernement de notre pays ! »

Et l'orateur dénombre les vols commis par les agents anglais, vols qui — lorsqu'on ose s'en plaindre — sont jugés en Angleterre et qui naturellement sont toujours absous.

Aussi la haine de l'Irlande est éternelle : « Nous nous soumettons à l'usurpation par l'Angleterre du gouvernement de l'Irlande, mais nous ne le faisons que parce que nous n'avons aucun moyen possible de résister avec succès. » Puis, ayant rappelé ces paroles de Macaulay : « Le mauvais gouvernement de l'Irlande a été constant, ininterrompu, depuis le règne de Henri II, jusqu'à celui de Guillaume IV », et celles de Gladstone (en 1887) : « Toutes les horreurs et

toutes les hontes qui peuvent déshonorer les relations d'un Etat puissant avec un pays faible sont écrites à presque toutes les pages de l'histoire de nos rapports avec l'Irlande », le leader expose ainsi la question actuelle :

« Et nous entendons des hommes d'Etat anglais nous demander pourquoi il n'y a pas de loyalisme en Irlande? Lord Rosebery déclarait l'autre jour que si, du moins, l'Irlande était loyale, il serait partisan de lui donner une constitution coloniale. Loyale! Loyale à quoi? (*Approbattons.*) Mais je ne crois pas qu'il y ait au monde une race qui ait plus de tendance aux sentiments de loyalisme que celle d'Irlande. Alors, pourquoi ces hommes d'Etat anglais ne nous donnent-ils pas quelque chose à quoi nous puissions prouver notre loyalisme? Grattan disait que le loyalisme sans la liberté n'était que corruption. (*Approbattons.*) Or, quelles libertés existent aujourd'hui en Irlande?...

« Je dis à l'Angleterre au nom des représentants de l'Irlande : « Vous pouvez vous réjouir et célébrer votre couronnement, vous pouvez réunir toutes les nations du monde pour qu'elles viennent à Londres affirmer et leur loyalisme et ce que vous appelez l'unité de l'Empire, mais vous ne pouvez vous cacher à vous-mêmes le squelette qui est à votre fête. (*Applaudissements prolongés.*) Vous ne pouvez cacher au monde qu'une partie de l'Empire — et une partie qui, à proportion, a sans doute plus fait pour l'établissement de cet Empire que l'Angleterre elle-même (*Applaudissements*); qu'un pays qui fut la Patrie d'une brave et noble race qui a répandu dans le monde entier la renommée de ses talents, de ses vertus et de sa valeur (*Applaudissements*), qui est ici, près de vous, opprimé, appauvri, enchaîné, révolté, pour l'opprobre de votre civilisation, pour la honte de votre nom! » (*Applaudissements prolongés.*)

Ensuite la résolution suivante a été adoptée au milieu des applaudissements sur la proposition de M. John Redmond :

« Les classes dirigeantes d'Angleterre ayant fait du couronnement une occasion de faire parade devant le monde entier de l'unité et de l'homogénéité de leur Empire, nous, les députés des cinq sixièmes de ce peuple d'Irlande, dont l'Assemblée nationale a été supprimée par des procédés vils et perfides, dont plus de la moitié a été perdue par la famine

ou l'émigration, qui a été dépouillé de ses droits constitutionnels, du jugement par le jury, de la liberté de la Presse, du droit de réunion et d'association, par un système de coercition sans merci, pour maintenir la domination d'une minorité étrangère, nous nous faisons un devoir sacré de déclarer que l'Irlande se tient à l'écart des réjouissances de ses oppresseurs pour bien marquer son juste mécontentement et son éloignement légitime de l'Empire. »

Qu'on ne nous reproche point la longueur de ces citations : Le discours si éloquent de M. John Redmond a le double mérite de résumer l'histoire de la question d'Irlande et de préciser l'état d'âme actuel de ce peuple si intéressant et par sa valeur et par son martyre. Aussi nous ne doutons pas que sa lecture assurera à l'Irlande l'active sympathie de ceux qui jusqu'ici se désintéressaient — non par sécheresse de cœur, mais par ignorance — des malheureux Gaëls d'Erin!

#### ARMÉNIE

Le Congrès des Arménophiles s'est tenu à Bruxelles les 17 et 19 juillet dernier sous la présidence de M. Houzeau de Lehaie. De nombreuses personnalités de l'Europe entière y assistaient. MM. Quillard, Jaurès et de Presensé ont prononcé des discours fort intéressants.

Le Congrès a adopté un ordre du jour invitant les Etats européens à faire respecter l'article 61 du traité de Berlin obligeant la Sublime Porte à améliorer la situation politique et juridique des Arméniens, et faisant appel à la Presse pour populariser en Europe la question arménienne.

Evidemment, la Presse répondra à cet appel. Nous osons faire remarquer que nous ne l'avons pas attendu pour commencer notre campagne en faveur des Peuples Martyrs. Mais nous profitons de cette occasion pour rappeler que nous poursuivrons la tâche que nous nous sommes imposée sans faiblesse et sans ménagements pour qui que ce soit, ne nous souciant que de combattre pour la Justice et l'Humanité.

Maintenant, qu'on nous permette de croire jusqu'à nouvel ordre que les Etats européens continueront à ne rien faire pour l'Arménie. Ne serait-il pas grotesque de voir les tour-

menteurs de la Finlande, de la Pologne, de l'Irlande et des innombrables colonies prétendre donner à un bourreau, leur confrère, des leçons d'Humanité ?

## ILES PHILIPPINES

Les Américains du Nord nous avaient déjà donné, dans leur guerre d'extermination des Peaux-Rouges, la mesure de leur savoir-faire, et nous étions en droit d'attendre d'eux de savantes tortures et de nombreux assassinats le jour où la Providence leur ouvrirait un champ d'action plus vaste.

Ce jour est venu, et les Américains ne nous ont point déçus : aux Philippines, ils ont reculé les bornes de la sauvagerie, et Torquemada a dû, de jalousie, tressaillir dans sa tombe. D'un seul coup — mais la civilisation américaine nous a dès longtemps accoutumés à ces succès prodigieux — les tourmenteurs espagnols ont été dépassés.

Toutes les troupes américaines employèrent régulièrement la question par l'eau comme moyen d'instruction. On ne manqua jamais d'y recourir pour faire avouer aux Tagals où les armes étaient cachées. Les officiers commandaient, les soldats exécutaient, et les scènes éœurantes et sauvages se succédaient sans interruption dans tout l'archipel.

Voici comment on procédait : « On lui liait les mains (au prisonnier) derrière le dos, on le couchait à terre en le maintenant face au ciel. Ensuite, on enfonçait un goulot de bouteille cassée dans sa bouche, et l'on s'en servait comme d'un entonnoir pour lui ingurgiter de l'eau en quantité. J'ai vu verser ainsi deux ou trois seaux, c'est-à-dire plusieurs gallons d'eau dans l'estomac de tel ou tel indigène. Le corps enflait à mesure, jusqu'à offrir deux ou trois fois la proportion naturelle. » (Michael Snee, du 9<sup>e</sup> réguliers.)

Mais ce n'était là que l'enfance de l'art ; après tout, le Moyen Age en avait fait autant. Si on n'imaginait pas quelques perfectionnements à ces antiques tortures, on pourrait proclamer la faillite de la civilisation, et, qui plus est, de la civilisation américaine.

La civilisation et l'Amérique à la fois se montrèrent dignes de leur passé. Le soldat déjà cité nous dit encore : « L'indigène, comme de juste, résistait, et les soldats lui enfonçaient de nouveau le goulot de la bou-

teille cassée dans la bouche *en déchirant les chairs.* » C'est déjà un perfectionnement ; mais il y a mieux.

A Guimbal, le Presidente, *a crafty old fellow* (un vieux roublard), dit le sergent Charles S. Riley, du 26<sup>e</sup> volontaires, a besoin « d'une seconde dose d'eau » pour se décider à parler. Ajoutons que dans cette seconde dose « on a jeté du sel pour la rendre plus efficace. »

A Tassi, le 16 septembre 1900, le Presidente fit montre d'un mutisme obstiné ; il ignorait d'ailleurs ce qu'on lui demandait. Cette fois « on mêla du *savon* à l'eau » (caporal John J. Barnett du 28<sup>e</sup> d'infanterie).

A Luzon, le sergent Mercure, du 38<sup>e</sup> volontaires, a vu employer de la *boue* au lieu d'eau pour donner la question.

A San Miguel, le soldat John Monahan, du même régiment, a vu plonger dans l'eau des hommes ligottés, suspendus à des bambous. « Quand les bulles qui remontaient à la surface montraient que le prisonnier en avait assez, on le hissait pour le laisser respirer, puis on le replongeait. »

Le lieutenant Hagedorn, rapporte M. de Norvins, « reconnaît qu'il a fait avaler des mets extrêmement salés à des prisonniers indigènes et les a soumis à la torture durant quarante-huit heures sans aucune boisson, leur faisant subir toutes les horreurs de la soif sous un soleil tropical. »

Le cœur manque pour décrire les tortures effroyables de ce « jardin des supplices » vécu. Et pourtant, aux Etats-Unis, les souteneurs de l'armée agitèrent les grands mots d'honneur et de drapeau en s'indignant qu'on voulût poursuivre les brutes immondes qui s'étaient rendues coupables de tant d'atroces forfaits.

Ils ont eu raison. Partout les blancs sont semblables à eux-mêmes, partout ils sont également sauvages ; les Américains se sont montrés aussi bons civilisateurs que leurs frères d'Europe ; peut-on le leur reprocher ?

## COLONIES

Une lettre de Nouvelle-Calédonie nous apprend qu'on a rétabli le servage dans cette île ; non officiellement, ô non ! mais seulement de fait. Après tout, les Canaques préférèrent l'esclavage à la torture et faire trafic de bois d'ébène, c'est péché véniel pour les Blancs

civilisateurs — mais non civilisés — d'aujourd'hui ! Néanmoins nous reviendrons sur ce sujet après plus ample informé.

Au Congo belge, M. Gohyert s'amuse. Il fait tuer et dépecer des enfants, puis fait étaler « en guirlande, comme des saucisses à l'étal d'un charcutier », dit l'information officielle, leurs intestins et leurs membres sur les branches des arbres ou sur des cordes. Ce civilisateur émérite a été emprisonné, sans doute par erreur. Mais si c'est ainsi qu'on récompense maintenant les coloniaux *de race* !

A Madagascar, on a si bien civilisé en pacifiant, ou pacifié en civilisant, qu'une bonne partie de l'île est en révolte. Allons, il va falloir se remettre à l'ouvrage, faire des guirlandes de mains coupées et des pyramides de

têtes tranchées. Le tout, pour la plus grande gloire du vrai Dieu (A. M. D. G. comme on dit dans les jésuitières) et de la civilisation.

Ainsi les crimes de la race blanche couvrent la terre de sang et remplissent le ciel de cris d'épouvante. Les mœurs de Etzel et de Timour-Lenk s'imposent de nouveau ; mais aujourd'hui les barbares montrent moins de bravoure et plus d'hypocrisie. Ce sont des brutes de l'âge de pierre viciées par le christianisme.

Et vers le ciel immuable, demeure des dieux sanguinaires, s'élèvent, déchirants et inutiles, les cris des peuples martyrs !

Iann MORVRAN.

## Carnet des Œuvres et des Hommes

ENCORE A PROPOS DE L'ÉCOLE DE GUERRE : DEUX  
LETTRES DE M. PAUL ADAM

Dans *la Plume* (n° du 1<sup>er</sup> juillet), nous écrivions, aux échos, sous le titre : *Une âme de général*, les lignes suivantes : « On se souvient encore — ici du moins où il causa une si grande émotion — de l'article stupéfiant de M. Paul Adam paru dans *le Journal* sous le titre : *L'École de guerre*, et s'achevant par les lignes suivantes : « Nous fûmes « assez zouaves comme ça. Il serait temps « de nous façonner quelques âmes de généraux. » En exemple, M. Adam offrait surtout, comme un parfait modèle d'une de ces âmes d'élite, « le général Bonnal, l'auteur du livre « essentiel sur Fröschwiller. » On a vu depuis, ajoutions-nous, faisant allusion à de récents scandales, à quelles stratégies se montrait surtout habile l'éminent officier. » Et nous disions : « M. Adam n'a pas l'exemple heureux. »

Aussitôt, de Belle-Isle-en-Mer, M. Paul Adam nous écrivait :

Mon cher ami,

« Nous avons toujours combattu ceux qui niaient le talent de Verlaine parce qu'il avait

des habitudes d'intempérance et une vie privée sans grandeur. Ne croyez-vous pas que cette façon de penser doit avoir des conséquences logiques même quand le personnage à juger est un général ? Je n'ai jamais vanté les qualités de scrupule du stratège Bonnal. J'ai admiré, j'admire encore, j'admirerai toujours et par-dessus les tactiques de partis, la beauté de sa psychologie de foules militaires. Peu m'importe qu'il se trouve en fâcheuse situation à la suite de procès obscurs. Cela ne diminue en rien son génie de théoricien, si cela ne renforce point l'opinion que je pouvais avoir de sa personne. D'ailleurs je l'ignore, je sais seulement ses livres, que j'ai lus sans qu'il me les envoyât même.

« Et n'estimez-vous pas aussi que ces procédés de polémique sont indignes de nous ? Nous avons à reconnaître l'intelligence et sa suprématie partout où elle se décèle. Voilà le principal de notre tâche.

« Votre...

« PAUL ADAM. »

Nous répondimes, rappelant une critique nettement réprobatoire de l'article de M. Paul